

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

ATTI DEL CONVEGNO

Les silences de la montagne.

Littérature et discours alpins (XVIII^e-XXI^e siècles)

Aosta, 12 dicembre 2019

A cura di Federica Locatelli e Françoise Rigat

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIX - 1/2021
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-830-9

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2021 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di maggio 2021
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Introduction. À l'écoute des silences de la montagne <i>Federica Locatelli – Françoise Rigat</i>	5
Le silence et la montagne : la suggestion d'un entre-deux <i>Paola Paissa</i>	13
Proust à l'écoute de Senancour. Du silence des montagnes au silence de la musique. Questions de style <i>Marisa Verna</i>	29
Peindre le silence. Caspar David Friedrich (1774-1840) <i>Michael Kohlhauer</i>	43
« Tant de choses qui ne s'expriment pas » : tentatives de description du paysage alpestre dans la littérature des XVIII ^e et XIX ^e siècles <i>Federica Locatelli</i>	59
Les paradoxes du silence alpin chez Ramond de Carbonnières <i>Alain Guyot</i>	73
Le 'silence prodigieux' des montagnes dans Siloé de Paul Gadenne <i>Pascale Janot</i>	81
Les périphrases du silence chez Ramuz : le rythme de l'indicible <i>Davide Vago</i>	97
Le silence dans 'La Haute Route' de Maurice Chappaz, de la contestation à l'espérance <i>Jean-Baptiste Bernard</i>	107
Au coeur des Dolomites Lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence <i>Laura Santone</i>	121
Topopoétique du silence. Sur le nom de voie d'escalade <i>Françoise Rigat</i>	131

RECENSIONI E RASSEGNE

Recensioni	151
Rassegna di Linguistica e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	159
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	165
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	173
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	181
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	187
Indice degli Autori	193

INTRODUCTION. À L'ÉCOUTE DES SILENCES DE LA MONTAGNE

FEDERICA LOCATELLI – FRANÇOISE RIGAT
UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE

Le colloque intitulé « Les silences de la montagne », que nous avons organisé à l'Université de la Vallée d'Aoste le jeudi 12 décembre 2019 et dont cette nouvelle livraison de *L'Analisi Linguistica e Letteraria* rend compte, a pu paraître quelque peu paradoxal. D'abord, parce que la montagne n'avait jamais autant fait parler d'elle qu'à l'été 2019 : depuis l'alarme sur les conséquences du réchauffement climatique sur la Mer de Glace¹ jusqu'aux breux actes d'incivilité sur le Mont-Blanc², en passant par l'immanquable chronique des victimes de l'« Alpe homicide³ », c'est à un vacarme médiatique autour du tourisme de masse alpin qu'il nous a été donné d'assister.

Ensuite, parce que les bruits agressifs, polluants, continus des hélicoptères ou autres loisirs motorisés qui nous incommode et que les associations engagées dénoncent mettent à mal le silence dans la montagne⁴. Un silence hautement revendiqué, que l'on qualifierait presque de nostalgique et résiduel, qu'il s'agit de préserver comme la faune et la flore, tel un « vestige » pour le dire comme David Le Breton⁵. Le silence n'est-il (n'était-il ?) pas l'un des éléments constitutifs de l'espace des « hautes Alpes », ces « cathédrales de la terre⁶ » comme les appelait John Ruskin, au même titre que la neige et la glace ?

Silence bien paradoxal en vérité, car la montagne nous confronte davantage à une « rumeur tranquille⁷ », tenue, omniprésente. On n'aurait d'ailleurs aucun mal à y relever toute la série de « mots désignant des bruits » qu'offre *Le Petit Robert* ! Ce sont le cliquetis des crampons, le chuintement des grimpeurs à l'aurore, le bruit feutré des skis, le craquement des rondins sous nos souliers... ce sont le tintement des cloches et les clarines des vaches, le clapotis de l'eau, le sifflement des marmottes, le gazouillis des oiseaux ou le cri des choucas, le bourdonnement des insectes, le bruissement du vent... Bruits légers, doux, presque

¹ Le Président Emmanuel Macron s'y rendra d'ailleurs le 13 février 2020.

² Les ascensionnistes en baskets, avec un rameur ou nus, la destruction de refuges et cabanes ont fait la une du Dauphiné et du Parisien, et alimenté les polémiques autour des prises de position du maire de la commune de Saint-Gervais.

³ Pendant l'été 2019, on a compté dans les Alpes 2909 personnes en détresse et 120 morts.

⁴ Voir le documentaire tourné en 2014 par Altitude Film contre les nuisances provoquées par les loisirs aériens motorisés « Silence. Respectons le massif du Mont-Blanc », disponible sur <https://vimeo.com/111393940>.

⁵ D. Le Breton, *Du Silence*, Métailié, Paris 1997, p. 11.

⁶ J. Ruskin, *Of Mountain Beauty*, in *Works*, Smith Elder, Londres 1856, vol. 6, chap. XX, p. 425.

⁷ M. Le Van Quyen, « Ce rien immense », in *Silence. Se taire pour écouter : la musique du vivant, Mountain Wilderness*, Dossier thématique, 9, hiver 2019, p. 6, en ligne : https://www.mountainwilderness.fr/IMG/pdf/dossier_thematique_9_-_silence.pdf (dernière consultation le 20 janvier 2021).

perceptibles qui se font, à l'occasion, vrombissement, grondement comme sous la plume de Roger Frison-Roche :

Les bruits internes de ces glaciers, de ces rocs, la plainte susurrante du vent de neige sur les corniches, le claquement brusque d'une rafale dans la brèche d'une aiguille, la canonnade métallique des pierres le long des couloirs, le bruit de soie froissée des avalanches, le tumulte des cascades syncopé par les courants d'air alternés et parfois couvrant tous les autres, étouffant même le bruit monotone de votre avion – ce bruit familial et ronronnant qui laissait deviner le grand silence intérieur – le craquement de fin du monde d'un glacier qui s'écroule⁸.

Puis vint la Covid-19...

On a vu alors l'hiver des montagnes d'ordinaire si bruyant devenir muet ; la cohue des refuges, les brinquebalements des remontées mécaniques, le chahut des touristes, le tapage des stations de ski s'interrompre. La montagne s'est tue. Pour les montagnards démunis, le silence assourdissant, désolant, s'est fait de jour en jour plus dramatique, menaçant l'économie de la haute montagne. Pour les citadins exilés, le silence apaisant, respirable a représenté un refuge, une nouvelle *wilderness*⁹ qui leur a permis de prendre leurs distances avec les turbulences de l'actualité, de fuir la confusion de la pandémie, « le fracas du monde habitable¹⁰ » comme l'écrivait William Coxe dans ses *Observations*. Catastrophe pour les uns, aubaine pour les autres, le thème du silence de la montagne paraît, à l'heure de la publication de ce numéro, terriblement actuel.

Le silence évoque à la fois l'idée de limite et d'infini, d'espaces extérieurs et intérieurs. La limite éveille le désir de dépassement, de franchissement d'un espace circonscrit ou d'une condition contraignante ; l'infini livre des méditations sur les conditions de l'existence et sur le rapport de l'homme à ce qui l'entoure. Si le silence n'est jamais qu'une « interprétation affective », qu'une « relation¹¹ », orientée dans un sens ou dans l'autre, il finit toujours au fond par balancer entre l'effroi et le désir, l'anxiété ou l'euphorie. Comme la montagne, il suscite une « dynamique des contraires¹² », des sentiments contrastés qui s'enchevêtrent entre un monde hostile et le paradis terrestre décrit par Horace-Bénédict de Saussure. Il se greffe sur une symbolique présente au moins depuis Pétrarque, mais que la littérature alpestre et les sensibilités des XVIII^e et XIX^e siècles, par le biais de descriptions de la montagne, au début vagues et approximatives, tentent de mettre en mots.

⁸ R. Frison-Roche, *Mont Blanc aux sept vallées*, Arthaud, Paris 2014 (dernière consultation le 15 septembre 2020).

⁹ Sans doute aurons-nous pour longtemps à l'esprit ces images des cerfs et chamois qui envahissent les centres urbains de montagne.

¹⁰ W. Coxe, *Lettres de M. William Coxe sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, Ramond de Carbonnières trad., Belin, Paris 1781, p. 138.

¹¹ Voir D. Le Breton, *Du Silence*, pp. 150-153.

¹² E. Rabut – M.-C. Vellozzi, « Images et imaginaires de la haute montagne », in *Imaginaires de la haute montagne*, P. Joutard – J.-O. Majastre ed., Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Glénat, Grenoble 1987, pp. 73-84, p. 80.

Les textes réunis ci-après révèlent tous, de manière différente, dans une approche littéraire, linguistique ou philosophique, les valeurs et la complexité du silence de la montagne. Le silence présente d'abord une extraordinaire épaisseur sémantique, comme le rappelle Paola Paissa, une inépuisable richesse déclinée différemment selon les lieux et les époques. C'est pourquoi son article intitulé « Le silence et la montagne : la suggestion d'un entre-deux » ouvre à bon escient ce numéro. L'auteure commence par illustrer quelques-unes des facettes éthiques et esthétiques de l'écriture du silence qui a nourri la littérature, de l'Antiquité jusqu'à la poésie française, italienne, espagnole du XX^e siècle. Plus précisément, elle situe le silence dans un interstice, à la rencontre d'axiologies antithétiques entre la crainte et la fascination, dans un seuil entre le moi et le monde, le corps et l'esprit. Ensuite, elle prend en considération les témoignages d'Albert Camus et de Peter Handke, dont les relations d'expériences ascensionnelles illustrent la qualité, le rôle et la fonction du silence qui accompagne la montée vers les sommets et la conquête de ce territoire de l'entre-deux qu'est la montagne : entre la terre et le ciel, entre la montée et la descente, entre physique et métaphysique. En conclusion, l'article nous introduit dans une idée reprise ailleurs dans ce numéro : le silence qui stimule la création, d'où l'écriture peut émerger.

Cela étant, au début, la rencontre-choc avec l'objet inédit du décor alpestre a fait trembler la plume des écrivains. Des montagnes dans lesquelles l'individu doit affronter sa finitude et maîtriser sa tension prométhéenne, aux montagnes « décrites », copies appauvrissant ou dénaturant tout spectacle réel, les auteurs qui se sont attaqués à leur transposition littéraire ont admis humblement leur impuissance : comme l'avoue Étienne-Pivert de Senancour, « nulle langue n'exprimera, [...] l'imagination n'atteindra pas [cette solennelle permanence]¹³ ». Dans la littérature de montagne, le silence se trouve le plus souvent introduit à la fois comme acte et comme abstention, comme choix et comme impossibilité, comme désir et comme refus, face à un spectacle qui est restitué sous le signe de la « permanence », de l'« éternité » et de la « solennité ». Cette sacralité s'exprime à la fois par un langage mystique et par une absence ou, dans la plupart des cas, une impossibilité de langage. Les contributions qui suivent abordent cette complexité métaphorique du silence dans la littérature et la peinture des XVIII^e et XIX^e siècles, tout imprégnées de sublime.

Marisa Verna s'intéresse à la paradoxale « langue du silence » que parlent les montagnes. Dans sa contribution « Proust à l'écoute de Senancour. Du silence des montagnes au silence de la musique. Questions de style », l'auteure relève les structures stylistiques (métaphore, périphrase, synesthésie) que Proust et Senancour mettent en œuvre. Bien que les deux écrivains se différencient par leur esthétique et leur interprétation philosophique de la question du silence, l'auteure révèle les points communs qui se dégagent d'une conception de la musique retenue comme le véritable langage de l'ineffable. De plus, comme Senancour, Proust lui attribue la capacité de traduire le psychisme, qu'elle est en même temps apte à re-susciter ; sans le poids des mots, la musique se donne comme une « transposition, dans l'ordre sonore, de la profondeur¹⁴ », comme il le déclare dans *La Prisonnière*.

¹³ É. Pivert de Senancour, *Obermann*, Charpentier, Paris 1852, p. 68.

¹⁴ M. Proust, *À la Recherche du Temps perdu*, J.-Y. Tadié ed., Gallimard, Paris 1987 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 761.

L'article « Peindre le silence. Caspar David Friedrich (1774-1840) » de Michael Kohlhauer se penche sur l'artiste romantique Caspar David Friedrich, parfois qualifié de « peintre du silence » et sur son célèbre tableau : *Le Promeneur au-dessus d'une mer de nuages*. Dans une approche philosophique et sémiologique, l'auteur explore les différents moyens formels ou esthétiques par lesquels le peintre de « l'œil intérieur » traduit la quête d'une présence de l'être, face au silence du monde. Ainsi, le choix d'une nature vierge, désocialisée et antérieure à l'homme, le recours aux techniques du *Stilleben* et de la synesthésie, les personnages absents, décentrés ou isolés, la perspective dite « de dos » sont les signes qui traduisent pour l'auteur une esthétique du silence, ou pour mieux dire une esthétique de la « présence silencieuse ». Hyperboliques, superlatives, périphrastiques, les Alpes ont été l'occasion pour tous les artistes qui les ont fréquentées et intériorisées de se confronter avec l'épiphanie de la 'hauteur'.

Dans l'article « 'Tant de choses qui ne s'expriment pas' : tentatives de description du paysage alpestre dans la littérature des XVIII^e et XIX^e siècles », Federica Locatelli choisit un corpus d'extraits de littérature alpestre (romans et récits de voyage de Saussure, Blanchard, Perrin, Bourrit, Liomin, Ducray-Duminil, Gorgjy, Rousseau, Rondén, Senancour, Gautier, Nodier et Hugo) et analyse la valeur que prend la raréfaction de la parole dans la technique descriptive, ainsi que dans l'élaboration de l'esthétique spécifique des sommets alpins : après avoir illustré la dette de la littérature envers l'art figuratif dans ses premières réalisations, l'auteure s'attarde particulièrement sur l'usage de points d'exclamation et d'anaphores qui scandent le suspens, de périphrases, prétéritives, hyperboles, personifications, métaphores et oxymores qui ressortissent à la rhétorique du silence, et d'onomatopées, allitérations, emprunts, catachrèses, qui relèvent en revanche de la volonté de suppléer au déficit lexical caractérisant le paysage inédit de la montagne. Le silence se donne ici comme impossibilité, plutôt que comme refus, de parler d'un objet relevant encore du domaine de l'indicible, dont le « regard-qui-écrit » s'approche par ces ruses de la rhétorique qui font tout le métier du poète.

Dans « Les paradoxes du silence alpin chez Ramond de Carbonnières », Alain Guyot étudie un auteur quelque peu oublié de la littérature alpestre, un homme à la vie rocambolesque, qui fut pourtant l'un des premiers hommes des Lumières à témoigner de son expérience de la haute montagne. Contrairement à d'autres écrivains de l'époque, Ramond de Carbonnières s'attache à comprendre l'essence même du paysage de montagne, dont le silence fait partie intégrante. À partir des annotations et des ajouts de l'auteur à sa traduction de l'ouvrage de William Coxe (1781), Alain Guyot relève les emplois du mot 'silence' et les contextes spécifiques où l'inquiétude, l'effroi ou la tristesse se combinent à une forme de jouissance pour former le sentiment du sublime. Un silence paradoxal donc, empreint de dysphorie, qui frappe le voyageur arrivant de la plaine, qui lui dit aussi que l'homme n'a pas sa place dans un environnement d'une telle hostilité.

Comme ces contributions en témoignent, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les montagnes apparaissent comme l'espace du sublime, dont le polymorphisme descriptif et conceptuel,

qui s'est instauré au fil des siècles, a fait proliférer les visions¹⁵. Les contributions qui suivent et qui abordent le XX^e siècle, avec des auteurs qui ont mis au centre de leur œuvre l'épreuve du silence, nous transportent en Savoie et en Suisse, au sanatorium et au barrage de la Grande Dixence : le silence commence à se détacher du sublime, du paradoxe, il n'est plus seulement présenté comme un en deçà de la parole mais il suscite l'inquiétude, l'angoisse et révèle des affrontements liés à des drames intimes.

La contribution de Pascale Janot, « Le 'silence prodigieux' des montagnes dans *Siloé* de Paul Gadenne », aborde le premier roman, largement autobiographique, de cet écrivain peu connu. L'auteure montre combien le silence participe de la poétique du paysage de la montagne que sillonne et décrit Simon Delambre, le personnage principal. Atteint de tuberculose, ce brillant helléniste doit tout quitter pour se rendre au sanatorium du Crêt d'Armenaz, dans les Alpes savoyardes, et mener sa quête intérieure par la contemplation de la nature. Cette épreuve du silence fera de lui un créateur, lui permettra de reprendre possession de ses mots et, par conséquent, de sa vie. Il s'agit d'un silence qui suscite l'effroi, parce que méconnu, mais aussi d'un silence constitutif, qui n'est sûrement pas une simple absence de bruit, mais le « continu signifiant¹⁶ », comme le dit Puccinelli Orlandi, sur lequel s'inscrivent les signes de la nature ; silence qui finira par prendre le dessus et à l'épreuve duquel Simon Delambre atteindra à la conscience profonde de lui-même. Comme l'analyse de l'auteure en témoigne, *Siloé* apparaît comme le roman le plus silencieux de Paul Gadenne et ce sont les formes de ce silence, de sa matérialité si prégnante qui participent de la poétique du paysage montagnard.

Avec « Les périphrases du silence chez Ramuz : le rythme de l'indicible », Davide Vago nous transporte en Suisse, chez l'écrivain des montagnes par antonomase. Ramuz se débarrasse des stéréotypes pseudo-romantiques : la montagne n'a rien de beau ou de pur en elle-même, c'est le royaume de la mort, et le silence qui suit la catastrophe rend plus palpable la puissance mortifère de l'Alpe. L'auteur analyse dans deux romans majeurs de Ramuz, *La Grande Peur dans la montagne* (1926) et *Si le soleil ne revenait pas* (1937), l'implicite et des « figures d'expansion » que l'on peut définir comme des périphrases. Pour lui, la création langagière résultant de ces paysages de la désolation, touchant « plus à l'esprit qu'aux sens » et empruntant la voix/e indirecte pour susciter le silence qui les caractérise, nécessite la coopération du lecteur, afin de saisir la dilatation sémantique que ces configurations mettent en œuvre.

Jean-Baptiste Bernard s'intéresse à un auteur suisse moins connu en France. Sa contribution intitulée « Le silence dans *La Haute Route* de Maurice Chappaz, de la contestation à l'espérance » s'appuie sur *La Haute Route* (1974) et sur le recueil-manifeste *Les Maquereaux des cimes blanches* (1976) dans lequel l'auteur dénonce la vénalité des promoteurs, la spéculation immobilière et les « maisons closes du tourisme ». Comme le montre l'auteur, l'étude du silence revient à se pencher sur un thème relativement tardif qui intervient à un moment charnière, comme terme d'une longue élaboration, mais aussi comme manifestation d'hésitations poétiques et métaphysiques. Pour Chappaz, la montagne n'est

¹⁵ Voir à ce propos F. Locatelli, *Les Alpes, singuliers spectacles*, EDUCatt, Milan 2019, pp. 7-36.

¹⁶ E. Puccinelli Orlandi, *Les Formes du silence : dans le mouvement du sens*, Éd. des Cendres, Paris 1996, p. 24.

plus silencieuse car le vacarme des hommes, les discours consuméristes et idéologiques justifiant la destruction de la nature par l'industrie lourde empêchent désormais d'entendre une parole de vérité qui s'exprime non pas par des mots mais par des bruits et des paysages, qui à leur tour provoquent la parole poétique. Dire la montagne, c'est alors faire taire les discours éphémères mais triomphants des entreprises économiques et des certitudes bourgeoises qui les justifient, afin de retrouver un silence intérieur, dans lequel peut se déployer une appartenance, une communauté de destin avec une montagne vraie et authentique.

Avec les deux dernières contributions, on quitte le domaine littéraire pour aborder les textes promotionnels et sportifs, suivant des approches pluridisciplinaires en sémiotique et en linguistique. Celles-ci analysent le silence qui se loge dans des discours à première vue anodins, où la montagne et ses pratiques se donnent à lire à un large public, pour forger une poésie de l'espace.

L'article de Laura Santone, dont le titre est « Au cœur des Dolomites lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence », aborde des guides et des pages web touristiques concernant Castelmezzano et Pietrapertosa, deux villages montagneux de la Basilicate réputés pour la beauté de leurs paysages. L'auteur y interroge la construction discursive du silence à travers la configuration d'un réseau d'oppositions isotopiques entre le haut et le bas, l'horizontalité et la verticalité, la lumière et l'obscurité. Elle montre que dans la description poético-explicative des publicités censées mobiliser l'expérience perceptive du visiteur, le silence est lié à l'« intériorité », à la « sacralité » et l'immensité solennelle du lieu, au *genius loci*. À travers la description d'une nature majestueuse, totémique et ancestrale, dont les cimes catalysent le *fascinans* de l'expérience touristique, c'est à la rencontre avec soi que la publicité nous invite, à l'écoute de notre propre silence intérieur.

Enfin, la contribution de Françoise Rigat qui clôt ce numéro, intitulée « Topopoétique du silence. Sur le nom de voie d'escalade » aborde le silence tel qu'il s'énonce dans le nom de voie d'escalade, à travers un corpus d'exemples multilingues puisés dans différents topos-guides. Après avoir traité des rôles sémiotiques de ce qu'elle nomme une *dénomination propre* et des principes sémantico-référentiels qui régulent la construction du nom de voie, l'auteure recense différentes catégories de silence qui mettent en jeu tour à tour la description, le vécu du grimpeur, la poésie, l'interdiscursivité et la mémoire discursive. Plus précisément, elle montre le lien du silence, dans les dénominations, avec l'inattendu plutôt qu'avec la méditation ou la contemplation. Au final, l'étude du silence dans les noms de voie permet de saisir un espace figuratif contemporain de la grimpe, aux antipodes d'une montagne romantique et sublime.

Étudier le silence dans la littérature et dans les discours alpins, choisis comme cadre spécifique de notre questionnement, a pu relever a priori du paradoxe : cependant, comme toutes ces contributions en témoignent, il hante les textes, se donne comme un prolongement de la vision, avant de l'être de la parole, comme une source d'inspiration et un moment d'écoute. Si le silence paraît consubstantiel à l'écriture de la littérature et des discours de montagne, comme contrainte intrinsèque, il représente aussi une façon d'inventer de nouvelles significations, à la fois mimétiques et médiatrices du mode de relation de l'homme à l'espace montagnard.



Photo de Gaël Jeannet



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIX - 1/2021

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 358309